

Vedettes



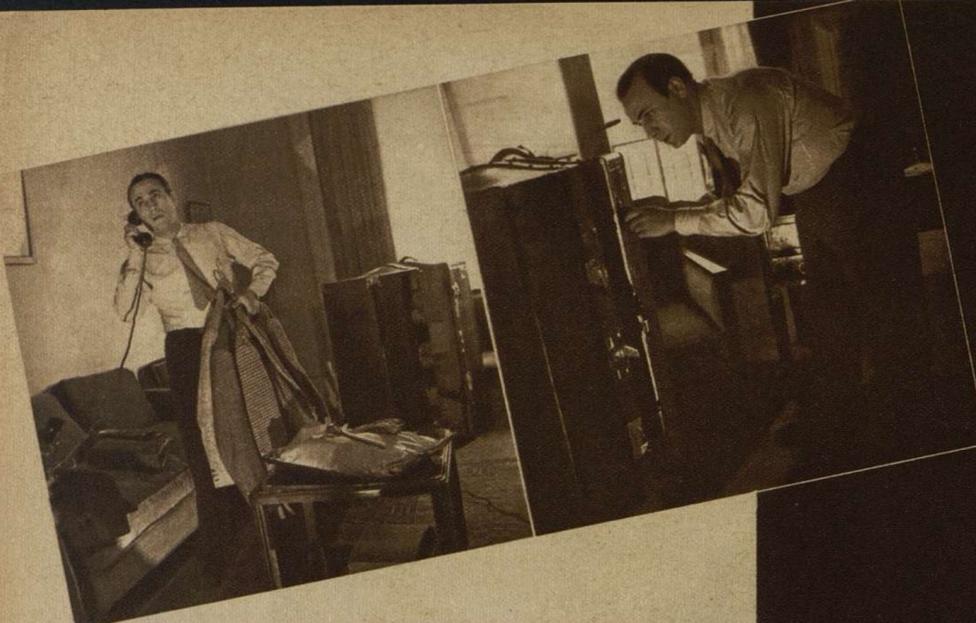
Jenny Jugo

confirme

dans « JENNY JEUNE PROF », les
qualités de fantaisie et de jeunesse
qui font d'elle une grande vedette.

PHOTO A.C.E. - U.F.A.

TOUS LES SAMEDIS
6 DÉCEMBRE 1941 — N° 56
22, RUE PAUQUET - PARIS-16^e



PARIS

PETITS POTINS

★ Les journaux annoncent le retour à la scène de Rachilde. Et d'épiloguer. Personnellement, nous avions rencontré Rachilde, en banlieue, où elle promenait allégrement ses 84 ans, à l'ombre des marronniers d'une belle avenue. Bien entendu, Mme Rachilde n'a pas du tout l'intention de monter sur les planches. L'écrivain entend demeurer fidèle à l'élevage des souris blanches qui font son bonheur et surprennent bien les visiteurs qui se voient mordiller l'oreille ou pincer l'extrémité de la narine par un ravissant petit animal couleur de pâquerette.

★ J'ai rencontré, cette semaine, Arthur Allan, imitateur, qui présente la qualité de conserver une grande personnalité. Drôle de type, est-il drôle, Arthur Allan ! Sans doute est-il dommage que le cinéma l'ignore trop. Arthur Allan prépare justement un nouveau numéro. Tout est bien au point. Et la réaction du public sera certainement excellente puisque les fous de Sainte-Anne, où l'artiste est allé expérimenter ses gags, ont bien ri. Il est bien connu que les fous sont les plus difficiles à déridier, ce qui contredit gentiment l'expression banale et frauduleuse : « Plus on est de fous, plus on rit. »

★ Si l'époque est aimable aux jeunes, ce n'est qu'une raison de plus pour rendre hommage à ceux qui nous apportent l'héritage de tant de souvenirs, aux vieux Français qui ont su demeurer tard parmi nous pour répéter la légende des années passées. Aujourd'hui, nous voulons apporter nos pensées affectueuses à M. Edouard Dujardin, fondateur de la *Revue Blanche*, ami de Verlaine, Mallarmé, Huysmans. M. Edouard Dujardin vient d'atteindre, le sourire aux lèvres, sa quatre-vingtième année.

★ Raimu jouera-t-il *Marius* ? Peut-être. Nous avons osé poser la question à Raimu lui-même. Comme ça, sans le préparer à un tel choc, brusquement, mais aussi très poliment. Raimu nous a répondu sans hésiter : « Cela se pourrait, mais le contraire est aussi possible. » Nous n'imaginions pas que la Provence était aussi proche de la Normandie, et nous nous excusons bien vivement de notre audace, auprès de Raimu, qui jouera peut-être *Marius*, si toutefois...

★ Plaies, bosses et écorchures. Des peintres et des sculpteurs ont manifesté violemment leur humeur au Salon d'Hiver parce qu'ils estimaient que leurs œuvres étaient placées trop à proximité des lavabos. C'est à jeté un froid au Salon d'Hiver.

★ Serge Lifar vient de publier une étude sur la Grisi qui inspira Théophile Gauthier. Mais Fernand Dally, qui est l'un des plus aimables personnages que nous connaissons, prépare de nouvelles histoires de fous. Chacun ses petites préoccupations.

Jean MONFISSE.

CETTE BONNE Mlle TESSIER

Les vieux comédiens, ceux qui n'entendent plus les bruits familiers de leur art, qui est quelquefois un dur métier, hérité d'un beau château, digne d'être le second Pont-aux-Dames. C'est Presles, à Casset, dans l'Allier.

où Napoléon III allait aimer certaines nuits de printemps.

A Pont-aux-Dames, les vieux comédiens retrouvaient le souvenir de la Du Barry. Presles n'a rien à envier à l'histoire. Mlle Alice Tessier, qui fut l'habitue de tous les spectacles de l'Opéra et du casino de Vichy, fait un beau legs aux anciens de la scène, mérités par la vie, battus par la pluie des routes, en quête d'un toit, après tant de gares et de dures étapes, *Molière* ou *La Dame aux Camélias* en poche.

CHEVALIER, POÈTE

Voyez poésie ! Maurice Chevalier, que le hasard d'une lecture de Jehan Rictus avait amené pas à pas, pied à pied, jusqu'à la découverte de Lil Boël, s'enfonce plus encore dans cette voie et écrit, sans rime ni raison, des petits poèmes. Dans le genre de celui-ci qui, après tout, en valent bien d'autres.

*Chanson par chanson,
Ensemble, chers amis Messieurs-Dames,
Reprenons à l'unisson
Le chemin où souriront vos âmes.
Filles et garçons
Chantez tous vos espoirs pleins de flamme,
Pour qu'un nouveau efface le drame,
Chanson par chanson.*

Tout ceci ne nous autorise pas encore à annoncer les débuts de Paul Valéry au Casino de Paris.

LES CHESTERFIELD SONT LA

Il est des surprises au music-hall où se jouent quelquefois, derrière le rideau et au delà de l'orchestre, des petites manières de drame. Mais tout s'arrange dans le jour de la rampe et dans cette poésie des coulisses où la danseuse sourit à l'homme-singe, où la concierge sermonne la vedette qu'elle a connue enfant et premier communiant, où l'équilibriste fait des mots croisés dans l'attente de l'instant quotidien où il jouera avec le vide.

L'autre soir, les passagers des Chesterfields 42, — le voyage dure deux heures, et l'on s'amuse bien — eurent la joie de voir, hors programme, cet extraordinaire numéro des Chesterfield, si bien réglé, si fantaisiste, qu'il donna des ailes aux deux artistes pour faire le tour du monde.

Caccia et Margaritis s'étaient réconciliés derrière le rideau, un soir où l'un s'ennuyait de la fantaisie de l'autre, un soir où le petit ange de l'amitié se promenait sur les boulevards.

Pierre LHOSTE.

VINA BOVY A LA SALLE PLEYEL

L'unique récital donné par Vina Bovy à la salle Pleyel a eu lieu le 28 novembre dernier. Salle comble, enthousiaste, recueillie. La prodigieuse cantatrice connut un triomphe sans précédent. Les divers airs choisis nous permirent de connaître (pour les profanes) le talent d'une voix peut-être unique au monde. Elle chante en français, en allemand, en italien, avec un égal succès. Ce fut une soirée enchantée.

Valises, téléphone, derniers autographes... Tino semble très pris. Et jusqu'à l'heure du départ, il n'aura pas une minute à lui ! L'envers de la gloire, l'envers de la célébrité !...

Un soleil splendide baigne Paris. Tout semblerait riant, accueillant, gai, si ce n'était ce maudit vent glacial qui souffle en rafales... C'est à croire que le mistral s'est égaré dans Paris et recherche en vain sa route ! Le thermomètre marque à peine quelques degrés au-dessus de zéro... Mais que ne ferait-on pas pour aller voir Tino Rossi car, "je-vaiss-voir-Tino-Rossi". Il nous quitte, et nous abandonnant à notre triste sort, il va retrouver le soleil, la mer bleue, "Catari", les pins, les mimosas, et tout et tout...

Mais, avant de se risquer dehors, passons un coup de fil, c'est plus sûr...

— Allo ! le George V ? Passez-moi Tino Rossi, je vous prie. Allo ! Ici "Vedettes" ! Tino Rossi est-il là !

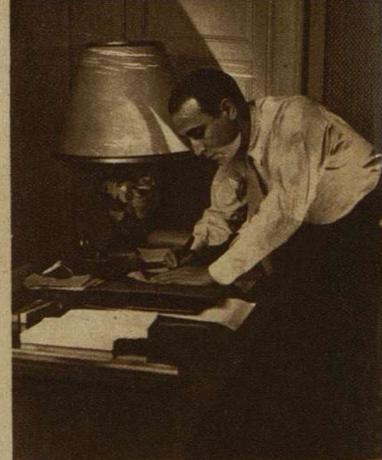
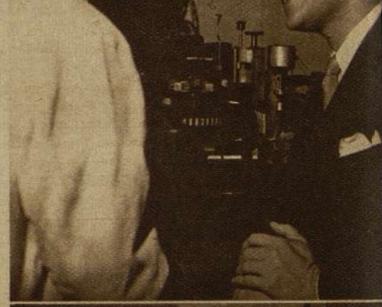
— Pour "Vedettes", Tino est toujours là, me répond une douce voix féminine, qui n'est autre que celle de Mireille Balin.

Je monte. Le cœur me bat très fort. Voir Tino, l'idole du XX^e siècle, et recueillir ses paroles pour toutes ses admiratrices... je dis bien "toutes". Ce mot me semble effrayant tant il me semble impressionnant !

Tino est là, devant moi, en manches de chemise, perdu, affairé, au milieu des malles, des valises, des complets, des robes, des portemanteaux... Il m'accueille avec sa gentillesse habituelle, le sourire aux lèvres, mais je m'attarde sur ses yeux... Savez-vous pourquoi ? Parce que les bruits les plus divers ont couru à leur sujet ! Tino Rossi a d'immenses yeux gris. Oui, Mademoiselle, tous les deux sont bien pareils ! Aussi expressifs l'un que l'autre ! Ne niez pas ! Certaines personnes ont encore des doutes ! Ce qu'ils ont de... spécial ? Eh bien ! Je crois qu'ils sont chauds comme le climat de son pays, lumineux comme son soleil... C'est un reflet du Midi qui semble s'y être réfugié ! Mais, je me suis égarée... voyons, voyons, reprenons...

— Alors, Tino Rossi, vous nous quittez ? Que de cœurs vont soupirer...

— Oh ! répond Mireille, ce ne sera que pour peu de temps. Deux mois environ. Tino est fatigué, et...



Tino Rossi, avant son départ, a enregistré des morceaux classiques que, sous peu, nous pourrions entendre à la radio. L'enregistrement terminé, Tino s'écoute et bavarde avec l'opérateur, puis signe dans son bureau quelques lettres.

...et le climat fera beaucoup de bien à Mireille, reprend Tino. Quelques semaines de repos ne pourront que nous faire beaucoup de bien ! De plus, j'avoue que j'y vais pour travailler en toute tranquillité. A Paris, c'est pour ainsi dire impossible !

PUISQUE VOUS PARTEZ en voyage...

Coups de téléphone, réceptions, sorties, visites officielles... etc. On ne s'appartient pas !

Car Tino sait que si le succès est parfois facile, garder et maintenir ce succès est souvent très difficile.

— Tino, me confie Mireille Balin, est un grand inquiet. Ne dis pas le contraire, Tino, tu sais bien que je dis la vérité. Il a peur d'être au-dessous de lui-même, de ne pas donner au public ce que celui-ci attend de lui, aussi travaille-t-il avec acharnement.

— Quand donc, demandai-je, les Parisiens (et les Parisiennes alors) pourront-ils vous applaudir ?

— En février je pense, d'ici là, je vais travailler, me renouveler, car chacun de nous se trouve dans cette obligation s'il ne veut pas lasser. Succéder à Mistinguett au Casino ? Oh ! des bruits tout cela. D'ailleurs, je ne veux pas vous donner de précisions, ce sera une surprise.

Une surprise... Décembre... janvier... février... plus de deux mois à attendre... Que ce sera long...

Je voudrais bien lui demander quelque chose, mais je n'ose, pourtant son sourire m'enhardit !

— Dites-moi quelque chose pour toutes les Tino-rossistes, je me ferai l'interprète auprès d'elles.

— Eh bien ! me répond Tino Rossi avec un sourire malicieux, dites-leur à très bientôt, et embrassez-les toutes pour moi !!!

"Toutes" ? Dieu ! Si toutes venaient à moi, je me retrouverais, à la dernière, vieille de trente ans, exténuée, morte sans doute, et les sels, j'en suis sûr, n'auraient plus aucun effet sur moi !

Jenny JOSANE.

PHOTOS ANDRÉ DINO



Tino Rossi et Mireille Balin, quelques minutes avant leur départ, sont venus dire adieu à notre directeur, et tous trois ils se sont installés à la terrasse du Fouquet's ; ils parlent de projets. Mais à voir le table aussi peu garnie, on croirait que « c'est un jour sans alcool et sans apéritif ».

Tino a le sourire, peut-être est-ce la joie d'aller retrouver le Midi, sa mer bleue, ses mimosas, la tiédeur ensoleillée de sa campagne, Catari, où il se reposera en toute tranquillité, loin du bruit, des curieux et des amateurs d'autographes également.

de film...

Depuis quelques jours, Jean Murat est de retour à Paris. On peut le voir chaque matin arriver à bicyclette aux studios Photsonor, à Courbevoie, où il tourne un film musical, « Mademoiselle Swing », sous la direction de Richard Pottier.

Elvire Popesco s'est allongée auprès d'un phonographe. Sans doute a-t-elle trop dansé le swing. Mais Elvire — ne vous y trompez pas — est infatigable. Elle écoute avec ravissement un disque qui dispense à la ronde des za-zi et des za-zou... du plus bel effet.

MADemoISELLESWING. Au moment où nous entrons dans la cour des établissements Photsonor, à Courbevoie, nous regrettons de ne pas avoir fait notre testament et nous recommandons notre âme au bon Dieu... En effet, un cycliste arrive à vive allure, tout droit vers nous. Mais, heureusement, nous en serons seulement pour nos émotions. Le cycliste a freiné juste à temps pour ne pas nous renverser. Evidemment, nous aurions pu l'apostropher en des termes peu choisis, plus ou moins douteux. Nous avons préféré sourire plutôt que de fulminer. Car nous reconnaissons, en la personne de ce cycliste intrépide, le célèbre acteur Jean Murat.

— Excusez-moi, dit-il, je suis devenu « swing » ! Je reviens de la Côte d'Azur où j'ai tourné une comédie gaie et un ouvrage qui retrace la vie héroïque des radiologues, avec Claude Dauphin, Jeanine Darcey, Madeleine Solagne et Pierrette Caillot pour partenaires. Et maintenant, je chante et je me tremousse du matin jusqu'au soir, je tourne *Mademoiselle Swing*.

— Et vous prenez sans doute votre rôle au sérieux ?

— C'est-à-dire que je suis chef d'orchestre, que j'adore la musique classique (parlez-moi des sonates en ré majeur), que je suis marié à Elvire Popesco et que nous nous opposons tous les deux au mariage de notre nièce, fanatique du swing, avec le chef d'un ensemble « hot » !

— La nièce fanatique du swing, c'est moi, annonce, en levant le petit doigt en l'air, la gentille Irène de Trébert, qui débute à son tour devant la caméra.

— ...Et à la fin du film, j'épouse Irène, confiée solennellement Raymond Legrand, tandis que ses musiciens exécutent la *Marche nuptiale*.

Naturellement, l'action de ce film, mis en scène par Richard Pottier, sera agrémentée par de nombreux intermèdes musicaux. Marc Laugean et Johnny Hess ont composé à cette occasion des chansons bien rythmées, d'un swing de qualité. La mode étant au swing, le cinéma se devait de suivre le mouvement. Et déjà, nous sommes gagnés par quelques airs prodigieusement endiablés : Pierre Mingand apprend quelques pas très swing à Saturnin Fabre qui semble avoir de bonnes dispositions ; Elvire Popesco, sagement assise auprès d'un phonographe, écoute un disque qui dispense à la ronde des za-zi et des za-zou. Quant à moi, je danse tout seul — ou plus exactement, j'essaie — sous l'œil amusé du personnel du plateau.

CROISIÈRES SIDÉRALES. A Epinay, un nouveau metteur en scène, André Zwobada, réalise une grande fantaisie humoristique d'anticipation, d'après un scénario original de Pierre Guerlais, adapté et dialogué par Pierre Bost : *Croisières Sidérales*.

L'affabulation permet de passer de 1941 à

PHOTOS ANDRÉ DINO, SERGE, LIDO ET EXTRAITES DE FILM



Le Prince de l'Accordéon, le Roi de la Valse, le Champion du Triolet, c'est René Lefèvre qui incarne dans « Opéra-Musette » — qu'il a réalisé en collaboration avec Claude Renoir — un musicien sans ambition qui va de guinguette en guinguette et allie à la verdeur du langage la délicatesse naturelle d'un bohème insouciant. A ses côtés, une charmante harpiste : Paulette, Dubost qui devient la fille de Saturnin Fabre dans le film.

1965 et d'aller même jusqu'en l'an 2000. C'est ainsi que nous voyons, dans un curieux décor de Henri Mahé, les Champs-Élysées tels qu'ils seront en 1965... Ils n'ont d'ailleurs pas beaucoup changé. L'Arc est toujours là, à peine dominé dans le lointain par des gratte-ciel. Peu de voitures circulent à travers l'avenue, mais le ciel est « encombré » par des avions, des hélicoptères et des acrobates... Mouvement intense, vision surprenante.

Madeline Solagne, Jean Marchat, Carette, Robert Arnoux, Suzanne Dantès, Solange Guibert, Simone Alain, Suzanne Dehelly, Luce Ferrald, Maupi et Jean Dasté (vêtus à la mode de 1965 : dorures, cols brillants, vêtements étonnants, chapeaux de cellophane aux couleurs très vives) sont réunis en conseil d'administration et expliquent leur projet d'organiser des croisières stratosphériques régulières...

S'agit-il d'une visite chez les fous ? Non pas ! *Croisières Sidérales* constitue, avec ses multiples décors, sa machinerie originale et compliquée, ses nombreux interprètes, le plus grand effort du cinéma français depuis la reprise de l'activité des studios. Du reste, la réalisation de ce film nécessitera plus de trois mois de prises de vues.

CE N'EST PAS MOI. Jacques de Baroncelli et son équipe procèdent au montage du film produit par Eclair-Journal : *Ce n'est pas moi !* dont le scénario et les dialogues ont été écrits par Yves Mirande.

Les scènes succèdent aux scènes, accompagnées par la musique de Van Parys. Les vedettes apparaissent tour à tour dans leur rôle respectif : Victor Boucher, Jean Tissier, Ginette Leclerc, Gilbert Géniat, Palau, Paul Faivre, Maxime Fabert, Guy Sloux, Léon Bellières, Louvigny et Marcel Vallée. Voici un bref commentaire des premières images : Cambo, milliardaire étranger, mène à Paris la vie à grandes guides, comme seul peut la mener un véritable milliardaire. Il a des affaires nombreuses et fructueuses, des secrétaires, dont Geneviève... qu'il affectionne particulièrement ; des amis, dont Quincampoix, son frère de lait qui lui sert de conseiller, et ses cigares, dont ceux préparés spécialement à son intention. Tout semble lui sourire quand un beau — ou plutôt un vilain jour...

— Et la suite ? demandez-vous. Au prochain numéro ?
N'ayez crainte. Nous allons bientôt vous expliquer l'énigme de *Ce n'est pas moi !* Soyez sages !

OPÉRA-MUSETTE. René Lefèvre et Claude Renoir, qui ont assuré en collaboration la mise en scène de *Opéra-Musette*, assistent également au montage de leur film. Là encore, nous verrons René Lefèvre en musicien. Ce ne sera pas le salustie Victor des *Musiciens du Ciel*, mais Marcel Lampluche, musicien des plus modestes, confondu, malgré lui, avec



Yves Mirande a écrit le scénario et les dialogues d'un film qui présentera prochainement Eclair-Journal. « Ce n'est pas moi ! », réalisé par Jacques de Baroncelli avec Jean Tissier et Victor Boucher, pour la première fois réunis ensemble. Nous voyons ici Jean Tissier, Ginette Leclerc et Marcel Vallée à la terrasse d'un café.

Avec Suzanne Dantès, Jean Marchat et Suzanne Dehelly, Robert Arnoux, Carette et Madeleine Solagne sont les principaux interprètes d'un film d'anticipation, d'après une grande fantaisie humoristique. Les voici concevant le projet d'organiser régulièrement des croisières sidérales. Cela se passe en 1965.

un compositeur célèbre et qui ne se laissera pas davantage oublier de ceux qui l'auront connu. Cette aventure un peu folle, René Lefèvre la mène tambour battant. Il est secondé par Saturnin Fabre qui incarne un mélomane de petite ville avec une verve inégalable... Il y a aussi la charmante Paulette Dubost devenue, pour les besoins du scénario, la fille de Saturnin Fabre. C'est une jeune fille de province qui adore son père et vit tranquillement en jouant de la harpe. Marcel Vallée s'appelle Bouchon. L'un des Chesterfield, Gilles Margaritis, répond au diminutif de Margot. Il y a encore Zibral, Maurice Teynac, Marguerite Ducouret, Bussièrès et enfin la trépidante Ginette Baudin qui n'est pas la dernière à faire des farces au studio. C'est sans doute un enfant terrible qui a grandi trop vite, car Ginette est restée très enfant. Mais telle qu'elle est, elle est bien et vous la verrez bientôt sur l'écran avec plaisir. Dans *Opéra-Musette*, ses qualités ont été employées de la plus heureuse des façons.

Nous continuons notre visite indiscrette et journalistique à travers les studios pour vous entretenir, dans un avenir prochain, des nouveaux films entrepris cette semaine. On sait en effet que Jean Boyer a commencé à Pathé-Franceur *Boléro*, la pièce de Michel Duran, avec Arletty. Marcel l'Herbier a donné à Joinville le premier tour de manivelle de *La Nuit Fantastique*, avec Fernand Gravey. Léon Poirier tourne en extérieurs *La Grande Espérance*, qui nous vante la joie de revoir, dans un rôle particulièrement intéressant, l'inoubliable interprète de *La Charrette Fantôme*, Micheline Francey. Henri Decoin dirige à Neuilly *Les Inconnus dans la Maison*, avec Raimu et celle qui fut sainte Thérèse de Lisieux à l'écran, Irène Corday. Henri Fescourt occupe Saint-Maurice pour *Vie Privée*, qui marque la rentrée de Marie Bell. Jacques de Baroncelli met en scène *La Duchesse de Langeais* avec le couple idéal Edwige Feuillère-Pierre Richard-Willm. Et M. Sacha Guitry réalise un film historique avec Gaby Morlay, redevenue Parisienne.

Bertrand FABRE.

Ci-dessus : Robert Arnoux dans un des décors montés par Henri Mahé pour « Croisières Sidérales », que met en scène André Zwobada, à Epinay, et qui nécessitera plus de trois mois de prises de vues. Ci-dessous : Gilles Margaritis — un des Chesterfield — répète, sous la direction de Saturnin Fabre, mélomane de petite ville, l'opéra d'« Opéra-Musette », une folle aventure à laquelle participent Marcel Vallée, Zibral, Maurice Teynac, Marguerite Ducouret, Bussièrès et Ginette Baudin, toute une équipe turbulente de fort joyeux drilles.

Victor Boucher et Jean Tissier sont les protagonistes de « Ce n'est pas moi ! ». Par l'éclat d'une ressemblance physique, ils sont à la fois Combo et Bardoc, deux personnages de situations bien différentes, dont les aventures vous amuseront follement, sur l'écran.

Jean Murat joue le rôle d'un chef d'orchestre odorant la musique classique et qui s'opposera longtemps au mariage de sa jeune nièce — Irène de Trébert — une fanatique du swing, avec le chef d'un ensemble « hot » — R. Legrand.

Vedettes

en film...

CAMPO ou idylle acrobatique

LORSQU'IL paraît sur la scène de Tabarin, les yeux ronds, la démarche gauche, étrié dans un curieux veston, le visage lunaire sous un chapeau rond, on sourit aussitôt.

Mais, quelques instants plus tard, les rires déferlent dans la salle, irrésistibles, et, jusqu'au bas du rideau où son sketch est accueilli par des applaudissements nourris, c'est un délire.

Georges Campo est un mime extraordinaire dont le comique rend un son vrai. Chacun de ses gestes porte. Il semble sorti tout droit d'un des meilleurs films américains. Pourtant il est bien de chez nous, né à Toulouse dont il garde une pointe d'accent. A seize ans, il joua dans "Les Saltimbanques". Depuis, il n'a pas quitté la scène. Il a parcouru le monde entier, étonnant l'Amérique où des contrats fantastiques lui furent faits, ravissant la Suède, déchaînant l'enthousiasme de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie.

A la ville, c'est un grand garçon nonchalant et tranquille, épris de son métier, travaillant sans cesse de nouveaux numéros. Il aime Paris, les douces journées d'automne, les petits parcs pleins de quiétude. Il aime aussi les jeunes filles blondes et "swing". Car, gardant un rien de ce tendre clown qu'il incarne, il rêve d'être un séducteur, une sorte de don Juan. Une journée sans amour est une journée qui ne compte pas dans sa vie. Heureusement, les idylles fleurissent en tous temps!

Michèle NICOLAI.



— Je me sens bien seul sur mon bec de gaz!... Campo, ne vois-tu rien venir sur l'asphalte qui poudroie? Rien qu'un sergent de ville à l'horizon... Je crois qu'il vaut mieux descendre...



— Madame, je vous en prie, accordez-moi un sourire, rien qu'un petit sourire... Je suis monté jusqu'ici rien que pour vous voir... Seriez-vous, par hasard, une femme froide?



— Stop! La jeune fille de mes rêves... Je suis ébloui! J'aurais écrasé cet arbre sans m'en rendre compte... Va-t-elle me voir? Mais la jeune fille non plus ne voit rien venir...



— C'est passionnant, vous ne trouvez pas?



— Mademoiselle, laissez-moi lire avec vous!... Non! Alors, laissez-moi regarder les images... Vous ne voulez pas non plus? Je me contenterai donc de vous regarder...



— De plus en plus passionnant.

PHOTOS LIDO

SUR L'ECRAN

MARIE-STUART

Etait-elle rousse, blonde ou brune, la séduisante souveraine d'Ecosse qu'Elizabeth d'Angleterre, la « femme sans homme » devait faire décapiter par la main du bourreau, un jour d'hiver, voilà plus de quatre siècles? Les historiens prétendent qu'au bout de vingt années de captivité, Marie Stuart était devenue lamentablement choue, et que du cœur passionné qui avait été le sien au temps des amours, il ne restait plus qu'un regard sans éclat et sans âme. Mais, à la scène et à l'écran, la dernière reine d'Ecosse, de Walter Scott et de Schiller à John Ford et à Carl Froelich, a gardé son charme et sa jeunesse, et nous expose, de la manière la plus pathétique, son orageux plaidoyer.

Zarah Leander nous présente un autre aspect de la tragédie : celle-ci est consciente, mais faible, malgré sa prestance autoritaire, tant au sens que la trouble d'abord ses incertitudes, que la ravagent ensuite les flammes de la passion. Dès son arrivée en Ecosse, elle est marquée par le destin. Et l'intervention de l'aventureux Bothwell (Willy Birgel) ne fera que hâter l'arrivée du malheur, à travers crimes et souffrances.

Carl Froelich, le plus ancien et le plus fameux des metteurs en scène du cinéma allemand, a donné à cette œuvre une forme somptueuse et un peu trop picturale : il a sacrifié l'art de la continuité dramatique un peu du au prestige des images truculentes ou grandioses, après un lyrisme. Son ouvrage laissera le souvenir d'une composition absolument loyale et passionnée, à qui manque le dynamisme qui fait les très grands films.

PECHÉS DE JEUNESSE

Un misonthrope repentant et quatre mères, plus quatre fils : voilà l'histoire, ingénieuse et variée, qu'Albert Mitterstoc a fournie à Maurice Tourneur en scène. Vous souvenez-vous de « Carnet de Bal »? Là, une femme se penchait mélancoliquement vers ses souvenirs d'amour, ici, l'homme

prend sa revanche, mais plutôt que les souvenirs (et c'est peut-être un tort, cinématographiquement parlant), ce sont les fruits de ses amours passées qu'il recherche, pour meubler un peu sa solitude. Voilà donc quatre sketches, dont le premier sera curieux et plaisant, le second, morné, le troisième, le plus émouvant en théorie, le moins convaincant en pratique.

Ce film est donc fort inégal, et Harry Baur, le protagoniste, ne peut rien contre les faiblesses d'une adaptation qui le condamne à être un passant à peu près désolé, sauf dans le dernier sketch et l'introduction. Harry Baur, ses étranges chapeaux à larges bords, sa voix de gargouille, le regard de ses prunelles et son nez, nez assyro-babylonien : il nous prouve pourtant, dès que les auteurs nous fournissent l'occasion (c'est-à-dire lui en fournissent à interpréter) qu'il demeure une bonne scène à interpréter... L'un de nos plus grands comédiens.

A ses côtés, d'excellents partenaires : Marguerite Ducouret, en premier lieu, qui est tout fait remarquable, puis le pittoresque Guillaume de Sax, le charmant Pasquelli, Monique Joyce et Suzanne Danès, qui ne trahissent point leurs rôles, enfin Jacques Varennes et le subtil Pierre Bertin.

JENNY, JEUNE PROF

Cette Jenny Jugo continue à être délicate, et il faut l'en remercier, même si ses metteurs en scène (Erich Engel signe cette bande) y sont pour quelque chose. Elle n'a ni grâce poivrée ni humour extravagant, n'a ni grâce lyrique ni grand lyrisme ne sont pas et les scènes de grand lyrisme ne sont pas de son ressort. Sans prétentions, dans le cadre de ses films, Jenny Jugo révèle son naturel et sa simplicité, sa gentillesse et sa franchise, et c'est à travers des vicissitudes absolument banales qu'elle nous emmène jusqu'à son épilogue coutumier, qui est un mariage heureux avec l'élu de son cœur (aujourd'hui, reux avec Albert Mitterstoc). Mais, effet du fin charme ou de l'ingéniosité, on ne sait pas, ce qui est qu'on arrive à cet épilogue sans s'être aperçu de la banalité des vicissitudes. Et vous vous doutez bien que Jenny Jugo aura essayé de nous faire croire que ce n'était point là l'élu de son cœur, ou même qu'elle n'avait jamais eu que de l'antipathie pour ce personnage.

Ce personnage est professeur dans un lycée ; Jenny Jugo l'est aussi, mais dans l'une des petites classes. Elle se trouve amenée à ramplacer provisoirement le banhomme à la tête des « grands » et à se faire adorer par ses propres élèves. D'où des prises de bec, qui dégénèrent en querelles, mais de l'émulation professionnelle ou parfait amour, la route (au cinématographique) est toute tracée. On ne la parcourt pourtant pas sans rencontrer quantité d'épisodes plaisants et divers et d'adroites évocations de l'atmosphère d'un lycée en Allemagne.

MONTMARTRE-SUR-SEINE

Le visage triangulaire, blême et immobile comme un de ces masques orientaux pleins d'expression, — le visage d'Edith Piaf, à l'écran, constitue le « clou » de ce film de Georges Lacombe. Sa voix retrouve son prestige du cabaret ou de la scène, par son truchement du microphone ; ses robes, de tous les jours ou de soirée, accentuent au cinématographe le caractère de cette petite bonne femme toute en cœur. Mais le film n'est point à son image : elle n'y tient que le rôle de la Madone des mille douleurs, de la sacrifiée de l'amour, de la curiosité rare, dans une intrigue facile.

Comme dans la poésie française, un jeune homme aime une jeune fille, qui aime un autre jeune homme, qui aime un autre jeune homme... C'est une vieille histoire, mais est-elle toujours nouvelle? D'autant plus que, du titulaire de l'amour initial ou bellâtre (je parle du rôle, pas de l'interprète) du flirt terminant, il semble que l'on aille du meilleur au moins bon, à mesure que l'on passe d'un maillon à l'autre de la chaîne : Jean-Louis Barrault à Edith Piaf, Henri Vidal (qui a du coffre et de la photogénie, mais un jeu encore maladroit), Huguette Faget, Roger Duchesne.

En définitive, le meilleur du lot est celui qui joue les hors-d'œuvre : Paul Meurisse, déjà remarqué dans « Ne bougez plus ! ». Il a de l'acidité, du charme, un flegme assez attendrissant et beaucoup d'esprit. On le retrouvera certainement à l'écran.

FOLIES NOCTURNES

Berlin, tout comme Paris, a eu des Pères-la-Pudeur, il y a quarante ou cinquante ans. Théo Lingen, comédien cocasse et évocateur, en scène fort spirituel, s'est amusé à évoquer, et de la manière la plus avouée, cette « fin de siècle dans la capitale du jeune empereur Guillaume II ». Une opérette de Paul Lincke, émule allemand de Franz Lehár, et



Un tourbillon de girls court-vêtues et Lizzi Waldmüller en tête, voici « Folies Nocturnes ».



Zarah Leander prête joliment ses traits à Marie Stuart.



« La Folle étudiante » est devenue « Jenny Jeune prof », une nouvelle comédie dans laquelle Jenny Jugo révèle une fois de plus son naturel et sa simplicité.



Avec « Le Prix du silence », l'écran nous propose un mélodrame consciencieux et franc, où Olga Tschschowa apparaît dans toute sa beauté.



Harry Baur, dans « Péchés de jeunesse » est un homme qui a commis jadis quelques fautes graves. Le voici dans le sketch le plus émouvant du film.

PHOTOS CONTINENTAL-FILMS-A.G.E.-U.F.A. ET TOBIS

Personne n'oserait vanter à un musicien la partition de Paul Lincke : elle est loyalement facile. Mais Théo Lingen l'a mise en valeur de la manière la plus adroite. Et la distribution est riche : Lizzi Waldmüller, les excellents Georg Alexander, Paul Henckels et Fritz Paul Kamp, Irène von Meyendorff et Fritz Benkhoff, Théo Lingen lui-même, enfin, le bouc émissaire de l'histoire, Karl Schönbock.

Le conseil supérieur préposé à l'observation de la morale dans les théâtres de Berlin, a pour maîtresse la vedette même de « Frau Luna », la charmante personne qui mène ce tourbillon de girls court-vêtues, contre lesquelles le préposé à l'Observance de la morale doit sévir. Vous devinez de la morale doit sévir. Vous devinez de la morale doit sévir. Vous devinez de la morale doit sévir.

Nous avons du moins le plaisir d'admirer, une fois de plus, la beauté d'Olga Tschschowa, le jeu sûr de Schoenhals, et l'autorité rugueuse de Friedrich Kaystler.

Nina FRANK

LA Chanson

« LA CHANSON DES RUES »
Paroles de Georges Bérard
Musique de G. Ghestem

Les grands succès des
ÉDITIONS JOUBERT
25, rue d'Hauteville, 25
Paris

« LE JOUR SE LÈVE »
Paroles de Georges Bérard
Musique de G. Ghestem



La dernière nouveauté de:
ÉDITIONS ROYALTY
25, rue d'Hauteville, Paris



LES DERNIERS SUCCÈS DES
NOUVELLES ÉDITIONS MERIDIAN
95, rue La Boétie, Paris-8^e
Marcel LABBÉ, dép. exclusif, 20, r. du Croissant.

CHEZ
FRANCE-MÉLODIE
39, rue Condorcet, Paris

AUX ÉDITIONS GARROUSTE, 17, Fbg-St-Martin, Paris.
Une nouveauté d'actualité :
TOUT EN BOIS, créée par MONTY et BABY REINE

Dans 3 jours
je peux être
riche, riche...



LOTÉRIE NATIONALE

L'Actualité Théâtrale

A la Comédie des Champs-Élysées : L'ÂGE INGRAT

Le Centre de Jeunesse et de Formation Professionnelle du Spectacle (dir. Rogno) présente, à la Comédie des Champs-Élysées, une pièce d'un jeune auteur de seize ans, Jeanpière Desty. C'est *L'Âge Ingrat*. Le spectateur qui, durant cette dernière saison, a tellement été sollicité par des « spectacles de jeunes », boudera. Dieu sait si, jusqu'à présent, il a été déçu ! Je lui conseillerais pourtant d'aller voir cette pièce.

Jeanpière Desty ne se présente pas comme un auteur-dramatique-prodige. Sa pièce est sans prétention. Ce qu'il veut, simplement, c'est faire comprendre aux grandes personnes ce qu'est cet âge ingrat. N'allez point, là, chercher de savantes formules philosophiques ou je ne sais quelles subtiles situations psychologiques. Nous vivons en pleine vie. Desty, dans sa préface, nous dit bien : « Vous souvenez-vous de votre âge ingrat ? » Mais qui, d'entre nous, a vrai dire, s'en souvient — j'entends s'en souvient réellement — s'en souvient « dans la vie » ?

En quelques scènes, très joliment écrites, Jeanpière Desty donne aux grandes personnes une leçon, une rude leçon : c'est tout le procès « des grandes personnes » qu'il fait, de ces grandes personnes qui ne peuvent pas comprendre les jeunes garçons de seize ans, parce qu'ils ne parlent plus de la même langue, ne vivent plus la même vie, n'habitent plus le même monde. Desty est un gosse qui pense comme un gosse, sans prétention, tout gonflé de son magnifique idéal de pureté, d'honnêteté, de beauté. Tout cela est éminemment sympathique et, pour peu que l'on y veuille prendre garde, étonnamment instructif.

Mais, même si vous n'avez pas un goût particulier pour faire, malgré vous, une

étude psychologique, pourtant riche en enseignements, vous passerez une excellente soirée, car cette pièce, sans prétention et pleine de fraîcheur, est amusante. Je sais bien que certains critiques chevronnés qui assistaient à la générale, leur opulente chevelure en bataille, s'indignaient. Pensez donc ! Voici une pièce où l'on ne vous présente point d'adultère ! Où le fils de la maison n'analyse point les raisons qui le poussent à courtiser son... cousin ! Et l'on appelle cela du théâtre ! J'avoue que telle qu'elle est et sans même y chercher autre chose, la pièce est divertissante, bien menée et fort bien jouée. Paul Villé, en dehors d'un rôle qu'il tient admirablement, a fait une mise en scène très habile, et toute la troupe où s'unissent étroitement les jeunes et les moins jeunes, mène avec talent et avec ardeur la bataille quotidienne : Jeanpière Desty, émouvant auteur-acteur ; Janine Deprez, sensible petite fille ; Claire Nobis, ardente maman explosive ; André Lorient, un papa classique ; Cécile Dylma, une savoureuse servante et Jacques d'Alès, un méchant pion, jouent avec sincérité, étroitement unis aux petits copains de lycée Guy Mauplat, Serge Berry et André Dionnet. Eh oui ! je l'avoue : j'aime *L'Âge Ingrat*.

Robert REGAMEY.

Au théâtre de la Porte-Saint-Martin : LES DEUX GOSSES

Dans une page des « Plaisirs et les Jours », Marcel Proust a écrit un « Eloge de la mauvaise musique », que l'on pourrait facilement adapter en « Eloge du mélo... » « Telle fâcheuse ritournelle, a écrit Proust, que toute oreille bien née et bien élevée refuse à l'instant d'écouter, a reçu

Michel de Bonnavy, qui a 12 ans, et interprète le rôle de Fanfan, est aussi remarquable que Bernard Daydé, âgé de 10 ans, d'une si émouvante candeur dans le rôle du pauvre petit Claudinet. Leur présence confère à cette reprise des « Deux Gosses » un élément inédit.

PHOTOS C. M. BENOIT



APPRENEZ LES CLAQUETTES

Nous continuons ici le cours de claquettes que les excellents artistes Jacques et Billie ont bien voulu composer spécialement pour répondre aux vœux de nos lecteurs. Nous vous rappelons que ce cours est radiodiffusé par Radio-Paris, au cours de sa nouvelle émission : « La Vie Parisienne », le dimanche, à 19 h. 30.

VOICI COMMENT VOUS DEVEZ PROCÉDER

Nous vous rappelons que, pour tirer le maximum d'enseignement de notre cours, vous devez procéder ainsi : Lisez attentivement la leçon expliquée. Dessinez à la craie, sur le sol, les différentes « pistes ». Vous n'avez pas oublié sur terrain représente l'empreinte que la figure démontre. Souvenez-vous l'exécution du pas ou de la figure de départ de la piste, vous aussi que chaque piste a pour point de départ une main pointillée, marquée « zéro ». Vous posez vos pieds de la manière indiquée en suivant l'ordre numérique de la lettre G. De ses numéros étant suivi de la lettre D ou de la lettre G, suivant qu'il s'agit du pied droit ou du pied gauche. Au moment de l'émission, exécutez les mouvements commandés, en suivant les explications publiées ci-dessous : le but de l'émission est essentiellement de vous indiquer le rythme que vous devez suivre. Avant d'exécuter la quatrième leçon, revisez soigneusement les trois premières.

QUATRIÈME LEÇON

Pas de polka double. — Remettez-vous d'abord bien « dans les pieds » la manière dont nos grand'mères dansaient la polka. Pour faciliter votre mémoire, nous vous en donnons le schéma par la piste 17. Vous constatez que le pas de polka ordinaire se compose de trois temps et les pas de polka double comporte une seule détente marchée.

Le pas de polka double est remplacé par un double marché (pistes 18 et 19).

Il convient de bien étudier le mouvement à gauche comme aussi bien à droite ; la bonne exécution d'un côté et de l'autre a une grande importance pour les pas de danse à venir. Lorsque vous posséderez bien le pas de polka double, à gauche et à droite, vous pourrez commencer à l'enchaîner alterné sur la piste 20 d'abord et ensuite de mémoire, sans piste. Ne craignez pas de le « travailler » souvent pour bien en acquérir le rythme et vous indiquez la leçon radiodiffusée.

Observez bien les dessins 8, 9, 10 et 11, qui vous donnent le profit et vous indiquent l'appui du corps sur chaque jambe dans la décomposition du pas de polka double. (A suivre.)

Copyright Vedettes et Jacques et Billie. Repr. même part. interdite



le trésor de milliers d'âmes, garde le secret de milliers de vies, dont elle fut l'inspiration vivante... » Et il conclut : « Détestez la mauvaise musique, ne la méprisez pas. Comme on la joue, la chante bien plus passionnément que la bonne elle s'est peu à peu remplie du rêve et des larmes des hommes... » C'est pour la même raison que le mélo demeure pour nous vénérable. Sa place, nulle dans la littérature, est immense dans l'histoire sentimentale du peuple. Le respect, je ne dis pas l'amour, du mélo n'est pas seulement une forme de ce qu'on pourrait appeler la charité du bon goût, c'est encore la conscience de l'importance du rôle social du mélodrame.

La reprise des *Deux Gosses*, que vient de faire M. Robert Ancelin, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, semble une démonstration de l'effet théâtral porté à son maximum. La construction d'un tel mélo est remarquable ; et le cinéma d'aventures n'a fait que reprendre le mouvement, d'une progression constante, du bon vieux mélo, qui accumule toutes les invraisemblances, renverse brusquement toutes les situations, embrouille et débrouille les épisodes les plus fantastiques dans une action qui méprise l'analyse.

Il faut dire aussi que la mise en scène si vivante de Robert Ancelin contribue à mettre en valeur le légendaire succès de Pierre Decourcelle ; et la présence de deux jeunes petits comédiens apporte, pour la première fois au théâtre, un élément ab-

solument inédit. En effet, depuis la création des « Deux Gosses », les rôles de Fanfan et de Claudinet avaient toujours été confiés à deux jeunes femmes. Pour jouer ces rôles, on a engagé à la Porte Saint-Martin deux petits prodiges du cinéma français : Michel de Bonnavy, qui a douze ans, et Bernard Daydé, qui a dix ans, et dont toute la presse a salué la prodigieuse création dans *L'Assassinat du Père Noël*. Ces deux enfants, bien supérieurs à des petits prodiges, jouent sans cabotinage, mais avec une sincérité fort émouvante, car ils ont exactement l'âge et le physique des *Deux Gosses*. Le texte que l'auteur leur fait dire dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Comment un gosse de dix ans peut-il prononcer sans rire une phrase pareille : « C'est peut-être vrai qu'il y a un bon Dieu pour protéger les enfants qui veulent rester honnêtes... » ?

À côté d'eux, on remarque les qualités de la sensible Jeanne Reinhardt ; l'élégance racée de Robert Hommet, le talent de Geneviève Cérés. Le couple de monstres, personifié par Jean Lemarguy et Claudie de Sivry, ne prend pas le même relief au théâtre qu'à l'écran, avec Dorville. Serjus est excellent, et Henri Bosc distingué... On pourrait aller à la Porte Saint-Martin rien que pour voir le tableau de l'écluse du pont d'Austerlitz, d'un réalisme et d'une naïveté, aussi touchants que une crèche d'église de campagne.

Jean LAURENT.

Vedettes

A quoi rêvent les Midinettes?

Marcelle Decker, 28, avenue de la Terrasse, à Juvisy, refuse d'abord de me répondre. "J'ai cinquante et un ans, ce n'est plus de mon âge!" proteste-t-elle. Et comme j'insiste, elle finit par me glisser un nom, celui de Larquey. "Il est si sentimental, me confie-t-elle, c'est ce qui me rapproche de lui! Les autres? Oui! Evidemment! Mais c'est un genre tellement différent! Croyez-moi, cela ne vaut pas la mine souriante de mon bon Larquey."

PHOTOS STUDIO HARCOURT ET LIDO



PIERRE LARQUEY

Suzanne Pomé, 22, rue du Mont-Cenis, a trente et un ans. "Je suis mariée et j'aime mon mari. Alors les acteurs me sont plutôt indifférents. En cherchant bien, j'aurais tout de même un choucou : Jules Berry. Je suis sensible à sa nonchalance, sa verve et... son air nocœur. Sans doute parce que les extrêmes s'attirent. Je n'ai jamais mis les pieds dans une boîte de nuit et sans doute n'y mettrai-je jamais les pieds, car je mène une vie très sage tous les soirs, je me couche à huit heures."

JULES BERRY



Odette Moineau est arpète, c'est la benjamine de l'atelier : quinze ans aux premiers beaux jours. À elle incombe la mission de récupérer les épingles sous les tables. "Oh! oui, dit-elle, j'aime le cinéma. Je n'y suis pas encore allée souvent, n'est-ce pas, car je suis bien jeune. Le seul film que j'ai vu est 'La Fille du Puisatier'. On m'avait dit que Georges Grey jouait très bien. C'est vrai. Il a l'air vivant. Moi, je ne désire pas faire de cinéma. Pourtant, si je devais être sa partenaire, il me semble que..."



GEORGES GREY

Lucienne Nicoud a vingt-cinq ans. Elle est brune, riieuse, très nette d'allure. En somme, une jeune fille swing. "Je passerais ma vie au cinéma si c'était possible, affirme-t-elle. Mon préféré? Charles Trenet, parce qu'il est plein d'entrain. Je déteste les gens tristes, qui sont toujours à gémir sur la situation actuelle, j'ai la photo de Trenet dans ma salle à manger. Les restrictions, bah! je chante, comme lui!"

ROGER DUCHESNE



Andrée Belay a vingt-trois ans, elle habite 110 cité du Jardin, aux Lilas. Elle va de temps à autre au cinéma et s'éprend régulièrement du jeune premier qui joue. Le favori numéro 1 : Roger Duchesne, parce qu'il est beau garçon et qu'un beau garçon, ma foi, c'est ce dont rêve une belle fille. Elle l'épouserait bien, mais elle pense qu'elle ne ferait peut-être pas l'affaire de Roger. Et puis, un mari qui fait du cinéma, c'est bien embêtant en somme. Toutes les femmes en sont amoureuses!



CHARLES TRENET

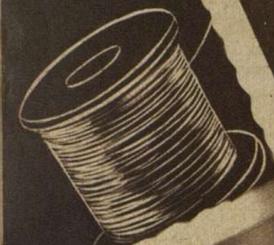
FERNAND GRAVEY

Odette Demasteix vient d'avoir vingt ans. Elle est calme distinguée et possède une voix bien timbrée et persuasive, une voix qui doit savoir se faire tendre. Elle aime passionnément Fernand Gravey. "Non, je ne le voudrais pas pour fiancé. Je l'aime comme ça, de loin. Mais chaque fois que je vais voir un de ses films, c'est comme si nous nous retrouvions tous les deux à un rendez-vous."



A QUOI? Est-il nécessaire de le demander? A ces êtres presque irréels qui peuplent les écrans, à ces jeunes premiers beaux et parfaits dont il serait si doux d'être aimée! Chez Nina Ricci, dans l'atelier de Mme Alice, où les costumes de la prochaine pièce des Mathurins viennent tout juste d'être terminés, on parle d'acteurs. Chacune a sa préférence. Elle a fait son choix secrètement d'un compagnon imaginaire, doux fantôme dont la présence l'aide à supporter les heures longues de la vie.

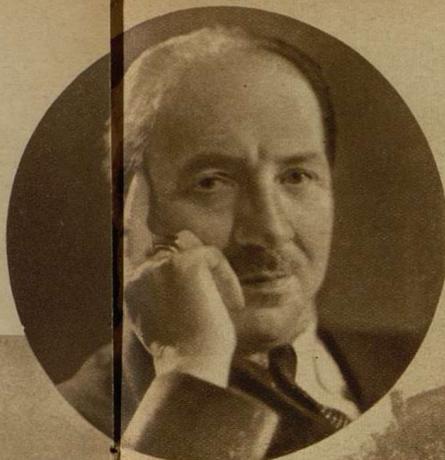
Michèle Nicolai.





WOLFGANG AMADEUS MOZART

HANS BETZ

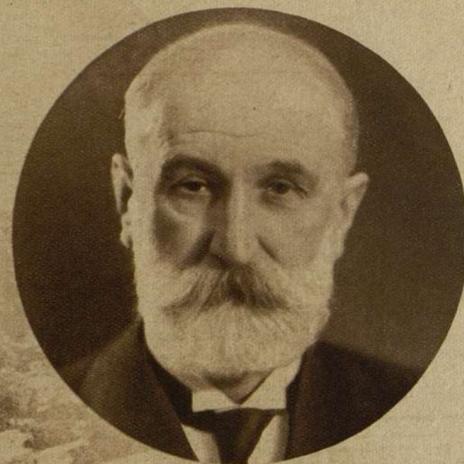


JACQUES THIBAUD



ROGER DÉSORMIÈRE

HENRI RABAUD



MOZART est mort IL Y A 150 ANS



HERMANN ABENDROTH



M. DIENER



CHARLES MUNCH

LE TRIO PASQUIER



RICHARD LIESCHE

PHOTOS STUDIO MARCOURT ET ARCHIVES



ALFRED CORTOT

Du dimanche 30 novembre au dimanche 7 décembre, Paris a célébré la mémoire d'un des plus grands parmi les plus grands musiciens, W.-A. Mozart qui, le 5 décembre 1791, mourait à Vienne.

Pour marquer le début du grand festival qui, de la Salle du Conservatoire à l'Opéra, du Palais de Chaillot à la Salle Gaveau, en passant par l'Opéra-Comique, unissait les noms de Rabaud, Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Hermann Abendroth, Gertrud Callam, Otto Sonnen à ceux de Charles Munch, de Gabriel Bouillon et de Richard Liesche, le Dr. Piersig faisait, au Club de la Presse, une conférence où il chercha tout d'abord à souligner l'importance qu'on accorde, en Allemagne, aux choses de la Culture.

En effet, au moment même où le Dr. Piersig prenait la parole, malgré la guerre, un groupe d'artistes, de directeurs et de journalistes français prenait le train pour Vienne, où des manifestations musicales se déroulaient, parallèlement, en l'honneur de Mozart. MM. Jacques Rouché, Jean Bérard, René Delange, Florent-Schmitt, Arthur Honegger, Marcel Delannoy, Gustave Samazeuilh, René Dommange, Raphaël Génin, Jean Marietti, Robert Bernard, Guy Ferchaud et Masson nous diront à leur retour ce que furent ces journées de Vienne.

"Sans doute, dit le Dr. Piersig, nous ne sommes pas seuls en Allemagne à aimer Mozart, on peut dire que Paris eut avec lui des relations personnelles". Et cependant, le Dr. Piersig tient à affirmer que, malgré tout ce qu'on a pu dire ou écrire, Mozart s'est toujours lui-même réclamé du germanisme et que les qualités et le charme qu'on se plaît à reconnaître dans l'œuvre de Mozart n'ont pas cessé de vivre, aujourd'hui comme toujours, dans l'âme germanique.

Chaque nation prend dans Mozart ce qui n'est peut-être pas l'essentiel, mais n'est-ce pas une chose merveilleuse que de voir une œuvre aimée et interprétée universellement ! Devant la musique de Mozart, les musiciens et les hommes ne se sentent plus divisés et le fait qu'au cours de ce festival Mozart, nous ayons pu applaudir à Paris de grands musiciens allemands, alors qu'une délégation française était reçue à Vienne, ne prouve-t-il pas une fois de plus que la musique est œuvre de paix qui permet à des hommes de nations différentes de communier dans la célébration du Beau. C'était d'ailleurs la conclusion du Dr. Piersig. Chacun de nous ne peut qu'être d'accord avec lui.



PHOTO STUDIO HARCOURT
L'EXCELLENT FANTASISTE FLORIDOR QUI FUT UNE DES VEDETTES DE LA REVUE "1900" A L'ALCAZAR DE PARIS, VIENT DE FAIRE AVEC UN IMMENSE SUCCES, SA RENTREE DANS "AU TEMPS DES FIACRES" A L'ETOILE MUSIC-HALL.

LE TRIOLET
56, rue Galilée. - Ely 41-69
JEAN RIGAUX
Claude NORMAND et DONALD

LA VILLA
Le plus Parisien des Cabarets DU MONTPARNASSE
Un programme de choix
11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, r. Bréo. MM. 44-45

"GIPSY'S" 20, RUE CUIJAS
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
"PARIS-SWING"
REVUE - DEBUTS DU NOUVEL ORCH. SWING
avec OLGA DALBANNE, André MICHELLE, etc.

NOX
9, rue Champollion (QUARTIER LATIN)
Rentrée de Bourgade
Samedi et Dimanche
MATINEES AVEC
GUS VISEUR

LE CABARET EN VOGUE
EL GARON
(LE LOUP BLANC)
8, rue Fontaine
Orchestre tzigane
GREGOR NEZO

PARADISE
EX-NUDISTES
18, r. Fontaine, Tél. 66-37
WILLY LEARDY
NOUVEAUX TABLEAUX
JUSQU'A 1 H. DU MATIN

LE PARNASSE De 9 h. à 3 h.
9, rue Delambre - Danton 81-52
MESTRAL
chanter et présente
un programme de grande classe
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

Vol de Nuit
(LE BAR DES POETES ET DES GENS D'ESPRIT)
YOLANDE ROLAND-MICHEL
MICKY EDGAR
ROLAND-MICHEL
OUVERT A 11 HEURES
8, rue du Colonel-Bernard
ÉTO. 41-84 - M. Étoile-Ternes

DU GALA DE LA SALLE PLEYEL AU COCKTAIL "VEDETTES"

Les amis de « Vedettes » devenant chaque jour plus nombreux, je suis très inquiet pour nos prochains galas : l'Opéra ou le Ved' d'Hiv' nous paraissent bientôt des salles minuscules. Cet été, nous pensions très sincèrement pouvoir réunir tous nos amis dans des petites salles charmantes de cinéma des grands boulevards et des Champs-Élysées... Après notre gala anniversaire, donné au Saint-Marcel Pathé, la grande Salle Pleyel, qui contient deux mille places, fut à peine assez vaste pour abriter tous nos amis... La saison prochaine, je ne réponds plus de rien, ou alors, nous présenterons nos réunions dominicales place de la Concorde, ou au Bois de Boulogne...

Le dernier gala était donné en l'honneur du film « Le Valet Maître ». Le metteur en scène Paul Mesnier assistait d'ailleurs à cette séance, ainsi que les principaux interprètes du film, que l'on pouvait reconnaître dans les loges de la salle Pleyel : Henry Garot, le sympathique Georges Grey, René Génin, Roger Karl... Toute l'après-midi, on attendit Elvire Popesco, qui arriva radieuse et rayonnante, dans un ravissant



HENRY GAROT

trio parigot-cubain chanté « Dadidou », « La prière à Zumba », et le dynamique « Rantcho-Grandé », ce fut un enchantement plein de féériques sortilèges, qui nous évoqua les madras écarlates, les palmiers, les guitares, les rumbas, lancinantes et voluptueuses, toute la chaleur, tout le soleil, tous les rythmes des Antilles, de la Martinique et surtout de Cuba. Une formation du Jazz de Paris, dirigée par Alix Combelle, interpréta un arrangement swing sur la vieille mélodie russe « Les yeux noirs » et la nostalgique « Solitude » de Duke Ellington.

Après avoir présenté sur scène les principaux interprètes du film « Le Valet Maître », puis Gilles Margaritis et Roger Caccia, les célèbres Chesterfields, Julien révéla la présence dans la salle de vedettes comme Jacques Dumesnil, les danseurs Ione et Brieux, Jimmy Gaillard, Ana de Espana (qui va redonner un second récital de danses espagnoles, le 14 décembre), Blanchette Brunoy, Yvette Chauviré, Maurice Maillot, Jean Claudio, Roger Karl, Teddy Michaut, Roland Gerbeau, le jeune compositeur

Raphaël Arroyo, Marcel Laporte, etc... Enfin, Henry Garot obtint un triomphe en chantant sur scène la principale chanson de son film « Le Valet Maître ».

A la sortie, une douzaine de voitures : coupés, cabriolets, landaux, fiacres, victorias, tapissières et phaétons, attendaient les vedettes pour les conduire au cocktail donné au bar de notre journal... Ce fut, rue du Faubourg-Saint-Henri, un spectacle inoubliable, qui nous rappela certaines pages de Marcel Proust décrivant le départ en voitures des Guermantes et des Verdurins.

Les collaborateurs de notre journal furent obligés de protéger les vedettes contre les assauts des amateurs d'autographes, accrochés aux portières de chaque voiture. Pendant vingt minutes, ce fut un embouteillage dans le faubourg, digne de la sortie d'un grand mariage à Saint-Germain-des-Près... Jimmy Gaillard, grimé à côté du cocher, jouait les princes charmants, dans un carrosse 1941, c'est-à-dire un vieux fiacre, digne de celui de Xanroff... Cahin-caha, on trahissait autour de l'Étoile, nos amis arrivèrent avenue d'Iéna, où les attendaient déjà Régina-Camier, Albert Préjean et Elvire Popesco, qui se réchauffaient autour d'un poétique feu de bois, allumé dans une véritable cheminée de château... De nombreux confrères se joignirent aux vedettes dans la plus sympathique petite fête que l'on puisse imaginer : celle de l'amitié.

Jean LAURENT.

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THEATRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINEMA * PARAIT LE SAMEDI

Directeur : ROBERT REGAMEY - Rédacteur en chef : A.-M. JULIEN
22, RUE PAUQUET - PARIS-XVI
TÉLÉPHONE : Direct. Admin. Passy 28-98 - Rédact. Passy 18-97 - Public. Kléber 41-84
CHÈQUES POSTAUX : Paris 1790-33

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE : Bureaux, 63, rue de la République, à Lyon. Comme tous les journaux de la zone occupée, « VEDETTES » étant édités à Paris ne peut pas être mis en vente publique dans la zone non occupée. Néanmoins, nous avons l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. * Pour vous abonner, versez le montant à notre compte chèques postaux Lyon 850-32.
PRIX DE L'ABONNEMENT : 1 AN (52 n°) : 180 fr. - 6 MOIS (26 n°) : 95 fr.

LA PRÉSENTATION DE « VEDETTES » EST RÉALISÉE PAR J. ROICHON ET G. JALOU. La reproduction de tous textes ou documents photographiques paraissant dans « VEDETTES » est strictement interdite, sauf autorisation de la Direction.

L'ASSOCIATION ARTISTIQUE DANDELOT-KIESGEN-DE VALMALÈTE annonce :			
DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 14 h. 30	SALLE GAVEAU	RECITAL DE VIOLON	Marius CASADESUS
MARDI 16 DÉCEMBRE 20 h. 15	SALLE PLEYEL	RECITAL LISZT	Walter RUMMEL
JEUDE 18 DÉCEMBRE 17 h. 30	SALLE GAVEAU	HOMMAGE A MAURICE RAVEL	MARGUERITE LONG - JEAN DOYEN et MARY MARQUET, de la Comédie-Française
LE CONCERT MOZART DONNÉ PAR M. MARIUS-FRANÇOIS GAILLARD A LA SALLE GAVEAU LUNDI 15 DÉCEMBRE A 20 HEURES AU LIEU DU MARDI 16			



PHOTO STUDIO HARCOURT

MIREILLE BORDIER, CHANTEUSE AU SOPRANO PUISSANT, CHANTE EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND. APRÈS UNE EXCELLENTE TOURNÉE EN PROVINCE TRIOMPHÉ CHAQUE SOIR A EL GARON (LE LOUP BLANC), NOUS LA RETROUVERONS BIENTÔT AUX CHAMPS-ÉLYSÉES ET SUR UNE GRANDE SCÈNE DE MUSIC-HALL PARISIEN.

A.B.C. Tous les jours 15 - 20 h.
Location 11 h. à 18 h. 30
GINO ARIGONI présente
Chesterfollies 42
NOUVELLE REVUE BURLESQUE
DE GILLES MARGARITIS

ALHAMBRA 50, rue de Malte
Henry GAROT - Loulou HÉGOBURU
Jean DUNOT - Martha Ferrare - Luc Dugard
dans **Mon vieux Paris** de
JEAN VALMY

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tr. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien
JANET

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Opé. 85-78
SOFIA BOTENY
Jacqueline Grandpré - Christiane Telly
Fred Fischer - La danseuse Eliana Kaya
Simone Alma - Orchestre Wagner
Dinora à 20 h. Cabaret à 21 h.

PARIS-PARIS
NINETTE NOËL
ROGER NICOLAS
DANIELLE VIGNEAU
GINETTE WANDER
Pavillon de l'Élysée. Anj. 85-10 et 29-60 Ninette NOËL

SHÉHÉRAZADE
FAMEUX CABARET
De 22 h. à l'aube.
M. GAMBIER 3, rue de Liège - Tr. 41-58

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
et TOUT UN PROGRAMME
DE CHOIX
J. MOREAU

Dans le Jardin des Champs-Élysées
SA MAJESTÉ
reçoit tous les soirs
DINER-SPECTACLE
de 19 heures à l'aube
REINE PAULET
BRAVO - MATEO - GODY
CLAUDINE SAXE
et les plus belles attractions
ORCHESTRE BARBEY
REINE PAULET ANJ. 47-82



PHOTO STUDIO HARCOURT

POUR SATISFAIRE DE NOMBREUSES DEMANDES DES SPECTATEURS N'AYANT PU TROUVER DE PLACE LORS DE SON DERNIER RÉCITAL, ANA DE ESPANA (ANA DE POMBO) DONNERA UN SECOND CONCERT DE DANSES ESPAGNOLES, AVEC DE NOUVELLES CRÉATIONS, LE DIMANCHE 14 DÉCEMBRE, A 14 H. 15 DANS LA GRANDE SALLE PLEYEL.

TABARIN
TOUS LES JOURS à 18 h. 15 (SAUF LE VENDREDI) ET LES SOIRS à 20 h. 15
"DANS NOTRE MIROIR"
RETENEZ VOTRE TABLE : TRI. 25-16

SKARJINSKY
présente aux
DINERS et SOUPERS du
NIGHT-CLUB
RENÉE BELL
Renée BELL

LE CABARET INTIME ET LUXUEUX
LA VIE EN ROSE
ORCHESTRE - CHANTS
DANSES - ATTRACTIONS
10, rue Pigalle, 10 Métro : Trinité
TÉL. : TRI. 02-52

LE CHAPITEAU
chez BORDAS
DINERS - SPECTACLES
OUVERT TOUTE LA NUIT
PLACE PIGALLE - TRU 13-26 BORDAS

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
HACHIM KAN

Micheline Grandier
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
43, rue de Ponthieu - Élysées 13-37
SIMONE VALBELLE
JANBLAN - RENÉE LAMY
MAURICE MARTELLIER
en représentation

Votre cocktail **Saint-Moritz**
au BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
LUCIEN de retour vous présente
LA NOUVELLE REVUE
BEL AMI... BELLE A NU
JEANNE MANET
accompagnée par
WÉENO & MORINO
les célèbres vedettes de la radio
JEANNE MANET A 20 h. 30 - 58, rue Pigalle - TRI. 63-30

Le Coffre aux Souvenirs

PHOTOS BAERTHELÉ RADIO-PARIS



De taille plutôt petite, des cheveux « d'artiste » qui tombent en touffe presque sur la nuque, des yeux d'un bleu profond, des yeux de rêveur et aussi de psychologue, avec cela un petit nez spirituel, légèrement retroussé, un petit nez parisien et surtout un mépris total du « qu'en dira-t-on ». « Ce sont les autres qui nous rendent la vie insupportable », se plait-il à dire avec philosophie.

Voilà le portrait d'un artiste ou d'un bohème, me direz-vous.

C'est en effet le portrait d'un grand artiste, celui de Pierre Hiégel, « le poète de la musique ».

Généralement, on trouve un poète, lorsqu'il n'est pas perdu dans ses pensées, ses rêves, au milieu de ses livres, de ses feuillets ; aussi le poète de la musique ne peut se trouver que parmi les disques sur lesquels les grands musiciens ont gravé pour l'éternité tout leur talent. Etant le discothécaire officiel de Radio-Paris, c'est donc à la discothèque de ce poste que j'ai rencontré Pierre Hiégel.

Vous me trouvez en plein travail, me dit-il, je suis en train de choisir mes disques pour agrémenter et constituer le fond sonore de ma prochaine émission du « Coffre aux Souvenirs ».

C'est une de vos émissions préférées, je crois, et qui obtient un très grand succès auprès de vos auditeurs et auditrices surtout ?

En effet, je reçois beaucoup de lettres et, principalement, des lettres de femmes. Cette émission a l'air de beaucoup leur plaire. Ce qui est à remarquer, c'est que la radio, par la voix de ses speakers, conférenciers, musiciens, chanteurs, provoque un nombre de lettres plus élevé que pour n'importe quelle rubrique de journal. Cela tient sans doute à cette sorte de conversation qu'est l'émission unilatérale du micro. Une émission, entre autres, m'a valu un grand nombre de lettres. Oh ! pas des lettres de félicitations ou congratulations, mais au contraire...

Des lettres de protestation ?... Pas possible !

Mais oui. Et cela, à la suite d'une histoire que j'avais racontée relatant une aventure qui m'était arrivée : c'était l'histoire d'un pauvre chien que les circonstances m'avaient obligé à laisser poursuivre sa vie loin de moi.

Oh ! le pauvre chien ! Mais c'est sans peine que je croirai, ainsi que vos auditeurs, que ce sont bien les circonstances qui vous ont forcé à l'abandonner. D'autant plus que ce petit chien noir que je vois assis à vos pieds n'a pas l'air d'être malheureux. Mais, dites-moi, toutes les histoires du « Coffre aux Souvenirs » sont-elles vraiment vécues ?

A quelques rares exceptions, oui. Quelquefois, j'essie bien de matérialiser un rêve, mais, la plupart du temps, j'emprunte le sujet de cette causerie à des souvenirs qui ont réellement existé. Je dois vous dire que, depuis quelques semaines, j'ai pris cette habitude qui m'est chère et qui, d'après les lettres que je reçois, plaît à beaucoup de mes auditeurs, de prendre note de leurs désirs ou de leurs suggestions. Ces lettres-là m'aident beaucoup, profondément car, voyez-vous, le « Coffre aux Souvenirs » devient une émission vraie. Au début, je faisais sortir de ce coffre des chansons aimées des auditeurs, des airs d'hier et d'aujourd'hui. Maintenant, je parle d'être de chair et de sang, d'être que j'ai connus, qui ont effleuré ma vie ou qui l'ont marquée pour toujours.

Oui, si je vous comprends bien, un rien suffit à faire revivre un de vos souvenirs et vos auditeurs profitent de ces riens, puisque vous leur racontez vos souvenirs.

Dans une causerie précédente du « Coffre aux Souvenirs », j'avais essayé de faire revivre quelques silhouettes de femmes. Tout ce que j'avais dit sur elles était rigoureusement exact. Ce n'étaient que de simples portraits, de simples images, des images de femmes, des images de jeunes filles. Mais, réellement, elles avaient fait partie de ma vie, de mes souvenirs...

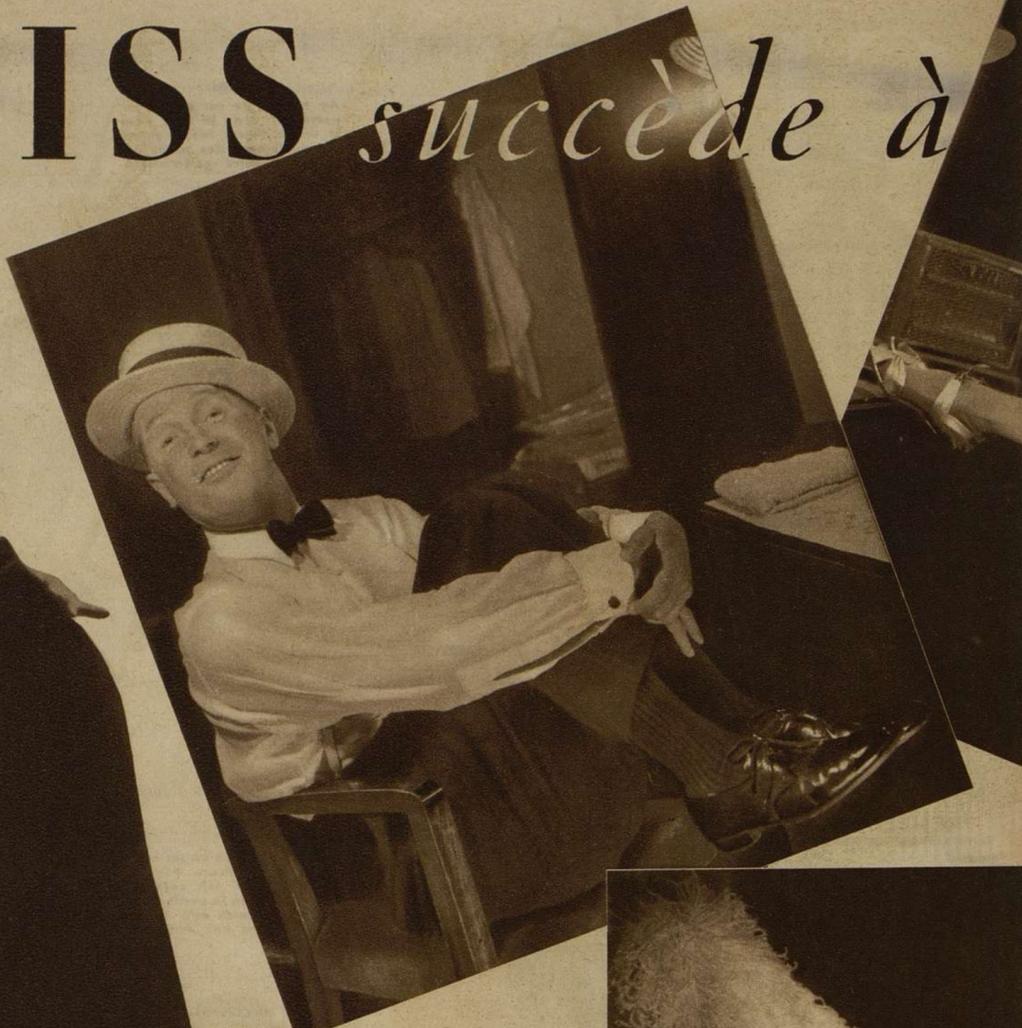
Sans rien dire, je prends congé de mon ami Pierre Hiégel, je le laisse à ses auditeurs et, avant de franchir la porte, je me remémore un de ses aphorismes préférés : « Le cœur a un omi : le souvenir ; et une ennemie : la mémoire ».

Jean d'ESQUELLE.

MISS succède à

CHEVALIER

Quand il dansait ce tango avec Miss, Maurice revenait de ce camp d'Alton Grabow où il retourna l'autre jour. Avant l'autre guerre, tous deux avaient déjà dansé ensemble : la Valse ravversante, presque pour leurs débuts à l'écran.



Déjà vedette au ca'conc', Mistinguette, engagée aux Variétés aux côtés des Brasseur, Guy, Max Dearly, Lavallière, Méaly, Diéterle, y brillait si bien qu'on devait l'appeler la Reine du faubourg

Que de fois ils ont occupé, alternativement, au Casino de Paris, cette loge de la grande vedette, où l'autre mardi Miss remplaçait une fois de plus Maurice, qui s'y moquait encore le dimanche. Mais avant ces glorieux chassés-croisés, ils y avaient eu chacun la leur, vedettes parallèles dans la même revue après Gaby Deslys.

Dans sa loge, Miss, comme Maurice, ferme parfois les yeux. En se reposant, rêve-t-elle au temps où sa mère, ne pouvant l'envoyer au Conservatoire, lui fit donner des leçons de violon? Lui se revolt sans doute à 12 ans, lorsque son ami Repoll l'amena à l'El Dorado dans la loge de Mistinguette, que lui, le petit Patapouf, admirait déjà!

TOUJOURS... PARIS! Avec un tel titre, concevrait-on une revue sans Mistinguette? Quelle que soit la somptuosité du nouveau spectacle monté par Henri Varna, c'est avant tout un nouveau triomphe pour notre grande fantaisiste, qui a fait sa rentrée si attendue au Casino de Paris, alors que Maurice Chevalier, qui y fut jadis son partenaire, le quittait pour s'en aller chanter pour les prisonniers de ce stalag de Magdebourg, d'où, autre coincidence, Miss le fit sortir lui-même.

L'autre soir, rue de Clichy, en applaudissant peut-être plus fort que les autres, je me rappelais le temps où, potache, le dimanche soir, en attendant de regagner mon dortoir à Rollin, je m'offrais un promenoir de vingt sous au Trianon Concert, de l'autre côté du boulevard Rochechouart. C'était en 1896! Qui m'eût dit alors que la petite chahuteuse aux fines jambes gainées de noir, qui passait en lever de rideau, ferait un tel chemin! C'est qu'elle avait déjà bien du chien! Ce n'était pas une de ces danseuses nostalgiques et dolentes que le public embaîtait pour s'amuser! Au contraire, elle trépidait, gouailleuse, parigote en diable, d'un bout de la scène à l'autre, et c'était d'enthousiasme qu'on répétait avec elle ses refrains.

La même flamme qui brûle aujourd'hui notre « Miss » nationale, animait déjà la débutante Miss Tinguette, la petite élève du père Boussagol, qui n'avait certes pas froid aux mirettes! Du Trianon, elle s'en fut bien vite cueillir ses premiers lauriers à l'El Dorado, où régnait Draman. A l'Elido aussi, j'allais souvent entendre celle qui était déjà devenue Mistinguette et qui, dans la Femme torpille, chantait avec tant de brio.

L'avis électrique, trique, trique, Entrez Messieurs! Pour deux p'tits sous Vous flambez comme de l'amadou, et qui, furieuse de voir une rivale lui chiper sa chanson « Max! Max! ah! qu't'es rigolo » entraînait résolument en scène avec elle et, couvrant sa voix de la sienne, l'obligeait à lui laisser la place!

Sans doute, aujourd'hui, Miss ne danserait plus « La Chaloupée » et « La Crapulette », comme je les lui vis créer avec Max Dearly, au Moulin Rouge et aux Variétés. Mais, au music-hall, elle n'en demeure pas moins la Reine incomparable et toujours inégalée du panache... et de l'escalier! Quel abâtage! Quelle maîtrise de soi-même! Aujourd'hui comme hier, pendant toute une soirée, elle chante véritablement, même sans voix, elle joue, elle prodigue ses rires! Dès qu'elle apparaît, c'est comme si la scène s'embrasait. Et dans la salle, le public, heureux de revoir son idole, tré-



pigne de joie en écoutant ses chansons, nous revenant après avoir fait plusieurs fois le tour du monde. Combien, parmi les milliers de spectateurs qui acclament chaque soir « la Miss », se doutent de la loi impérieuse que, depuis des années, s'impose l'infatigable vedette pour conserver sa forme et son endurance qui, son talent mis à part, font qu'elle règne toujours sans partage au music-hall? Au réveil, c'est le bain quotidien et la longue séance de massage, avec les durs exercices d'assouplissement qui, l'été, se font sur la pelouse de la propriété de Bougival. Chaque matin, pieds nus sur le gazon trempé de rosée, Miss fait de la culture physique, du saut à la corde et de la course à pied, tout comme un boxeur ou un lutteur à l'entraînement, ce qui lui a d'ailleurs servi plusieurs fois au cours de sa brillante carrière si jalonnée. N'en déplaise aux railleurs, c'est ce qui lui a permis de conserver ses jambes devenues les plus chères du monde — n'affirme-t-elle pas les avoir assurées trois millions? — et qui, en tout cas, ont toujours le galbe, sinon la souplesse des gambettes de la petite chahuteuse du Trianon.

Henry COSSIRA.



C'est toujours en souvenir du music-hall que Miss reprend sa loge de grande vedette, n'en déplaise à Anna Thibaud, qui jadis repousse la petite bouquetière d'Enghien.

Même dans sa loge, Maurice conserve volontiers son « paille » légendaire, qu'il adopte jadis avec son smoking, bien que le regretté Christiané, qui vient de disparaître, le lui eût fortement déconseillé.



PHOTOS COLLECTION COSSIRA ET LIDO

Vedettes

Vedettes

LE JOUR SE LÈVE

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Du 10 au 16 décembre - Perm. de 14 à 23 h.
PARIS-NEW-YORK
avec Michel Simon et Gaby Morlay

STUDIO BERTRAND 29, R. BERTRAND
(angle 95, r. Bertrand)
Du 10 au 16 décembre
Michel Strogoff
avec YVAN MOSJOUKINE
Tous les jours sauf Mardi, Mat. 15h. Scir. 20h.30
Dimanche perman. 14h.30. Garage bicyclettes

NAPOLEON
4, av. de la Gde-Armée - Perman. de 14 à 23 h.
H. George - Kristina Soderbaum
Cœur Immortel

Th. des Ambassadeurs A partir du 11 décembre
ALICE COCEA présente
Echec à Don Juan
de Claude-André Puget
Alice COCEA A. Luguet et Sylvie - Location ouverte

PACIFIC 48 Bd de STRASBOURG
DU 10 AU 16 DÉCEMBRE
Le dernier des 6
un drame policier avec
PIERRE FRESNAY

Over you
les GOSSES
LE FILM POUR LES "GRANDS"
au **Paramount**
30 MINUTES DE MUSIC-HALL
PERMANENT DE 13 H A 23 H

DAUNOU UNE COMEDIE
D'A. BIRABEAU
Tout n'est pas noir
avec Jean Paqui et Suzet Maïs

CINÉ MONDE
4, Chaussée-d'Antin Tél. 1 PROvence 01-90
Du 10 au 16 décembre
CARREFOUR
avec CHARLES VANEL
Jules BERRY et Suzy PRIM

AUBERT-PALACE 26, boul. des Italiens
Permanent de 12 h. 45 à 23 h.
LE JOUR SE LÈVE
EN EXCLUSIVITÉ
avec
Jean Gabin, Arletty, Jules Berry

GAITÉ-LYRIQUE
Mat. 14 h.30 lundi, jeudi, sam.; dimanche 2 mat.
14 et 17 h. - Soirée 20 h. lundi, jeudi, sam. dim.
La grande opérette française
L'Auberge qui chante
AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

STUDIO UNIVERSEL
31, AV. DE L'OPÉRA - Perman. de 14 à 23 h.
Du 10 au 16 décembre
Parade en 7 Nuits
LE FILM AUX VINGT VEDETTES
ET LE CHIEN PIPO

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
118, CHAMPS-ÉLYSÉES - Métro GEORGE-V
Permanent de 12 à 23 heures
du 10 au 16 décembre
PIERRE BLANCHAR, RENÉE ST-CYR, dans
NUIT DE DÉCEMBRE
avec GILBERT GIL

ERMITAGE
72, CHAMPS-ÉLYSÉES
EDITH PIAF
JEAN-LOUIS BARRAULT
ET **ROGER DUCHESNE**
DANS
Montmartre
sur-Seine

VARIÉTÉS
BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
dans
C'est tout le Midi!

CINÉCRAN 17, r. Caumartin
Permanent de 12 à 23 heures
du 10 au 16 décembre
PIERRE BLANCHAR, RENÉE ST-CYR, dans
NUIT DE DÉCEMBRE
avec GILBERT GIL

JEAN GABIN
dans
Gueule d'Amour
avec
Mireille Balin et René Lefèvre

BALZAC 136, CHAMPS-ÉLYSÉES
MÉTRO : GEORGE-V
Dernières de
FROMONT JEUNE & RISLER AÎNÉ
LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALPHONSE DAUDET
et à partir du 10 décembre :
ICI L'ON PÊCHE
avec
JEAN TRANCHANT et **JEANNE SOURZA**

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
LA FILLE DU JARDINIER
Matinées Samedi et
Dimanche à 15 h.
Tous les soirs à 20 heures

HELDER
34, BOUL. DES ITALIENS
PREMIER BAL
MARIE DÉA
R. ROULLEAU
F. LE DOUX
G. SYLVIA

ALLES VOIR DANS VOTRE QUARTIER
L'ACROBATE
avec FERNANDEL

MONT-PARNASSE - BATY
RUE DE LA GAITÉ
Marie Stuart
Tous les soirs à 19 h. 30
RENOR Samedi, Dimanche matinée à 15 h.

THÉÂTRE MONCEAU
18, rue Monceau. Wag 67-48. M-Courcelles, George V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLD
présentent une
Comédie en 3 actes
de Robert BOISSY
JUPITER!
Tous les jours à 20 heures - Matinée : Dimanche à 15 heures

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Semaine du 3 au 9 décembre

Semaine du 10 au 16 décembre

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le jour se lève**. J. Gabin, Arletty.
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **Fromont jeune et Risler aîné**.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem.: 20 h. 30. D.F.: perm. 14 à 23 h. **Le Duel**. Raimu, Y. Printemps.
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30. **Gueule d'Amour**. Gabin.
CINÉCRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Angélica**. Viviane Romance. Actualités.
CINÉMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Première**. Zarah Leander.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg. Perm. 10 h. 30 à 23 h. **Itto**. Simone Berriau.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **L'Océan en Feu**. Actualités.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h. **Le Dernier des Six**. Pierre Fresnay.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **Nuit de Décembre**. P. Blanchar.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Angèle**. Fernandel. Orane Demazis.
ERMITAGE, 72, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. 45. **Montmartre-sur-Seine**. E. Piaf, Barrault.
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h. **Premier Bal**. M. Déa, R. Rouleau.
LUX BASTILLE, Perm. 14 à 23 h. **La Présidente**. Elvire Popesco, H. Garat.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **La Femme du Boulanger**. Raimu.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **Diamant Noir**. Ch. Vanel, G. Morlay.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **L'Empreinte Rouge**. M. Lagrenée. Docum.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **L'Enfer des Anges**. L. Carletti.
NAPOLEON, 4, av. Grande-Armée. Perm. 14 à 23 h. **Angélica**. V. Romance.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Mademoiselle**, avec Ilse Werner.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **Sans Lendemain**. E. Feuillère. G. Rigaud.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 13 à 23 h. **Madame Sans-Gêne**. Arletty.
RANELAGH, 5, r. des Vignes. Aut. 64-44. S.t.l.j. M.: Jeudi, Sam. Perm. D. **Folle Imposture**.
REGENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). **Le Duel**. Raimu, P. Fresnay, Y. Printemps.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclot. Sem.: 20 h. 30. D. et F.: 14 et 16 h. 30. **L'Acrobate**. Fernandel.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **La Brigade sauvage**. Ch. Vanel, R. Duchesne.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim.: perm. Fermé mardi. **Volpone**. H. Baur.
STUDIO BOHEME, 115, rue Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Les Rois du Sport**. Fernandel, Raimu.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **Opérette (W. Forst)**, version originale.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Perm. 14 à 23 h. **Le Valet Maître**. E. Popesco, H. Garat.
UNIVERS, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. **L'Acrobate**. Fernandel, J. Tissier.
URSULINES, 10, r. d'Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S.: 20 h. 30. Dim. perm. **Ménage moderne**.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. **Premier Rendez-vous**. Danielle Darrieux.

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le jour se lève**. J. Gabin, J. Berry.
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **ICI l'on pêche**. J. Tranchant, J. Sourza.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem.: 20 h. 30. D. F.: perm. 14 à 23 h. **Paris-New-York**. M. Simon.
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30. **Gueule d'Amour**. Gabin.
CINÉCRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Nuit de Décembre**. P. Blanchar, R. Saint-Cyr.
CINÉMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Carrefour**, av. Ch. Vanel et Jules Berry.
CINEX, 2, bd Strasbourg. Perm. 10 h. 30 à 23 h. **Le Roman d'un Tricheur**. Sacha Guitry.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **L'Enfer des Anges**. L. Carletti, J. Tissier, Claudio.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h. **Fille d'Eve**, av. Marika Röck.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **Paris-New-York**. M. Simon, G. Morlay.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Derrière la Façade**. J. Berry, L. Barroux.
ERMITAGE, 72, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **Montmartre-sur-Seine**. Edith Piaf.
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h. **Premier Bal**. R. Rouleau, M. Déa.
LUX BASTILLE, Perm. 14 à 23 h. **Volpone**. Harry Baur, Louis Jouvet.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **Reine de Paris**. Mistinguett.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **L'Ecole des Amoureux**.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Orange**. Charles Boyer, Michèle Morgan.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **Le Bois Sacré**. V. Boucher, Popesco.
NAPOLEON, 4, bd de la Grande-Armée. Perm. de 14 à 17 h. **Cœur Immortel**. H. George.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Le Dernier des Six**. P. Fresnay.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **Monsieur Coccinelle**. Larquey.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 13 à 23 h. **Nous les gosses**, avec Louise Carletti.
RANELAGH, 5, r. des Vignes. Aut. 64-44. S.t.l.j. Mat. j., sam. Perm. D. **Le Nouveau Testament**.
REGENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). **Parade en 7 Nuits**. Raimu, J. Berry.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclot. Sem.: 20 h. 30. D.F.: 14 et 16 h. 30. **Retour à l'aube**. D. Darrieux.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Le Bois Sacré**. V. Boucher, E. Popesco.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim.: perm. Fermé mardi. **Michel Strogoff**.
STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Cavalcade d'Amour**. Simone Simon.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **Opérette**. Willy Forst. Version française.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Perm. 14 à 23 h. **Parade en 7 Nuits**. J. Berry, Raimu.
UNIVERS, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. **Diamant Noir**. Charles Vanel, Gaby Morlay.
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S.: 20 h. 30. Dim. perm. **Ménage moderne**.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. **Parade en 7 nuits**. J. Berry, Raimu, Pipo.